



## *Les cervidés de la Forêt de Fontainebleau*

La voix de la forêt  
1985  
1<sup>er</sup> semestre  
Page 22

L'Office national des Forêts a procédé voici quelques mois à des comptages de grands animaux en Forêt de Fontainebleau.

On a dénombré environ 120 cerfs et biches sur les 18.000 hectares du massif ; la mobilité des sujets ne permet pas une estimation plus précise. C'est une densité très faible comparée au chiffre d'autres forêts de la région parisienne ; à Compiègne, par exemple, sur à peu près 15.000 ha, on compte 600 cerfs et biches.

D'après les propriétaires terriens et veneurs de LAAGE de CHAILLOU et collaborateurs, cités par Clément JACQUIOT («Écologie appliquée à la sylviculture» 1983, pages 144-145) les conditions optimales pour les 17.800 ha de Fontainebleau permettent la présence de 214 adultes (25 dix-cors, 15 sujets 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> tête, 15 autres 2<sup>e</sup> tête et daguets, 159 biches produisant chaque année 80 faons).

Plusieurs explications sont données par le Chef de centre de l'O.N.F. à cet état de choses (dont on se doutait depuis plusieurs années) : surfréquentation du massif qui s'est multipliée par trois depuis quinze ans pour atteindre dix millions de visiteurs/an (ce qui est de loin le maximum de tous les sites français), d'où une perturbation dans la reproduction des animaux ; isolement de la forêt des zones boisées voisines (routes et autoroute plus fréquentées, trafic interne accru sur les routes touristiques, urbanisation des bois privés aux bornages, Seine aux rives clôturées canalisées ou, exploitées interdisant une traversée facile à la nage) ; massacre d'environ 80 cerfs par an en moyenne par les voitures sur les routes ou tués par braconnage (vente de trophées ou pour la consommation «touristique») ; alimentation meilleure dans d'autres-forêts - comme à Rambouillet notamment - par suite d'une plus grande richesse du sol.

Reste la chasse à courre dont on sait depuis longtemps que, sans elle, les cervidés auraient totalement disparu car les gardes-biches de la vénerie surveillent le cheptel contre le braconnage et les veneurs réintroduisent périodiquement des jeunes.

A l'O.N.F., la chasse à courre est considérée comme un procédé permettant de maintenir la qualité de la race par régulation des animaux faibles ou mal conformés. En effet, depuis sept ans, des plans de chasse sont imposés, qualitativement et quantitativement. L'hiver dernier, par exemple, le plan de chasse a autorisé la capture de 16 cerfs par élimination des moins résistants. Auparavant, les veneurs sacrifiaient 30 bêtes par an sans distinction de qualité, comme c'est le cas par accident ou braconnage.

Par contre, l'autre cervidé, familier de la Forêt, le chevreuil, se développe à Fontainebleau ; on en compte actuellement environ 300 (contre 80 en Forêt d'Arminvilliers). Plus frugal que le cerf, il se contente d'une nourriture moins riche et, semble-t-il, occupe les parcelles libérées par le cerf.

Terminons - hors cervidés - par une mention sur le sanglier, hôte instable et voyageur, mais abondant en forêt où il tend à se multiplier. On en compte 250 têtes qui séjournent de jour sous bois et se nourrissent de nuit au détriment des plaines cultivées du bornage. L'O.N.F. surveille avec attention l'évolution des colonies très prolifiques (une laie porte de 8 à 10 petits dans l'année). Des battues au tir maintiennent un équilibre suffisant, mais nécessaire.

Pierre Doignon



## *Le cerf à Fontainebleau*

En Seine-et-Marne, les grands cervidés sont présents dans trois massifs forestiers. Les bois privés de Saint-Laurent au nord du département, d'une superficie de l'ordre de 1.000 hectares, qui abritent à certaines époques de l'année près de 100 cerfs et biches, venus de la forêt d'Ermenonville (Oise).

La forêt de Villefermoy, en partie domaniale et en partie privée, d'une superficie totale voisine de 10.000 hectares, située entre Nangis, Valence en Brie, Le Chatelet en Brie et Donnemarie-Dontilly.

Les massifs de Fontainebleau et des Trois Pignons, ainsi que le Bocage gâtinais, totalisant environ 30.000 hectares.

Le Cerf Élaphe, ou Cerf d'Europe, est l'animal sauvage le plus grand et le plus noble de nos forêts. Cette prestance du cerf est due à un corps puissant, musclé et au port de tête fier, mis en valeur, pour le mâle, par les bois. La femelle, la biche, est nettement plus petite, son cou est moins épais et plus allongé. Le pelage des cervidés est brun-rouge en été et gris en hiver. A l'exception de la période de reproduction, appelée "brame" ou "rut", qui a lieu en septembre-octobre, cerfs et biches vivent séparés au sein de groupes appelés "hardes", dont la taille varie entre trois et dix animaux, voire jusqu'à trente, en hiver, par temps de neige.

En absorbant quotidiennement jusqu'à quinze kilogrammes de végétaux, le cerf peut provoquer des dégâts forestiers et agricoles importants, rendus plus sensibles par l'intensification des travaux sylvicoles et agricoles, dès lors que la population de cervidés devient trop importante. Ce n'est pas le cas à Fontainebleau, où la densité est de l'ordre de deux animaux aux 100 hectares.

Ayant besoin de calme, le cerf est attaché à la forêt, qui lui donne quiétude et nourriture. Il affectionne particulièrement les forêts claires de feuillus lui assurant tout au long de l'année de meilleures ressources alimentaires que les résineux. Le cerf sait s'adapter à des conditions de vie très diverses et cette souplesse d'adaptation lui permet de vivre encore à Fontainebleau, malgré l'urbanisation des communes du bornage de la forêt, l'augmentation du trafic routier, et les grandes infrastructures autoroutières (A6).

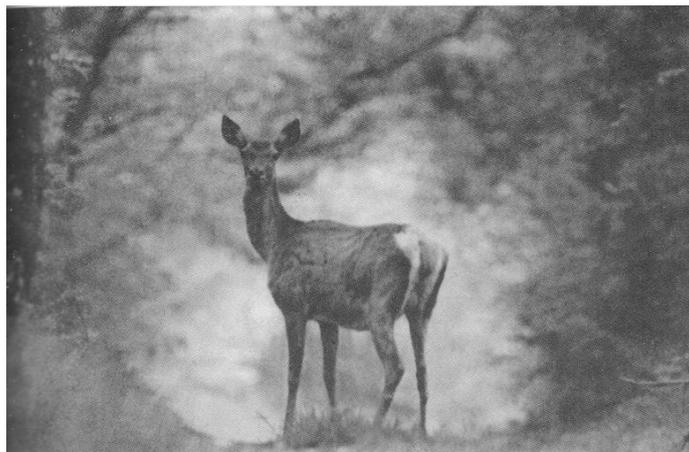
Synonyme d'espace et de liberté, le cerf exerce sur l'homme une véritable fascination et jouit encore aujourd'hui et particulièrement à Fontainebleau d'un statut quasiment mythique auprès de l'opinion publique.

Le cerf constitue un indicateur de la qualité biologique et de l'intégrité de la forêt : il est le "baromètre" de la vraie forêt, celle qui produit du bois, mais conserve les équilibres écologiques et remplit une fonction récréative, le cerf, par sa présence, laisse une place au rêve. Le cerf vit de préférence en périphérie du massif forestier et sa zone d'activité est fonction de la saison et de l'âge de l'animal. Son domaine vital annuel peut dépasser 5.000 hectares.

La biche vit au cœur du massif forestier, sa zone d'activité est stable dans le temps et se situe sur 500 à 1.000 hectares selon la richesse du milieu.

Puissent l'homme et Saint-Hubert faire en sorte que vous ayez longtemps encore, l'opportunité d'apercevoir, au petit matin, une harde de biches, ou un beau cerf, traverser devant vous; une route forestière.

**René-Pierre ROBIN**



Biche, femelle du Cerf

Photo J.P FURIC

*Ce document est la propriété intellectuelle de l'association.*